



JEAN-PIERRE STÉFANO
Responsable de rubrique

Cachés sous les riches terres de Grande Champagne, des centaines de mètres de galeries noyées remplies d'eau limpide et chargées d'histoire ont été creusées sous un vignoble prestigieux... Voilà une destination plongée qui sort des standards habituels et que nous fait visiter, un rien nostalgique, Jean-Pierre Stéfano.

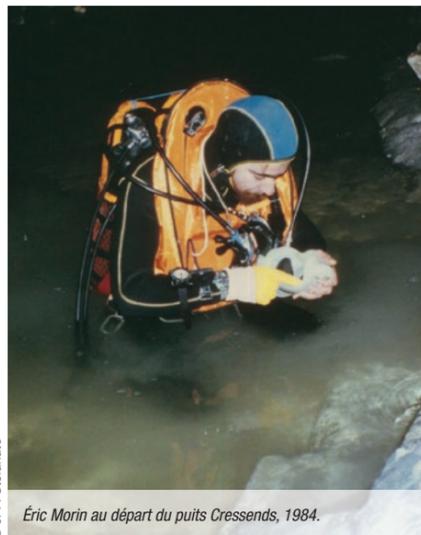
Nous survolons le portail, bien dérisoire avec sa pancarte d'accès interdit.

© Claude Clin

PLONGÉE EN CARRIÈRE SOUTERRAINE (RE)DÉCOUVERTE DU SITE DE SAINT-MÊME EN CHARENTE

UN PEU D'HISTORIQUE...

C'est le Charentais Daniel Cifuentes qui m'avait fait découvrir ce site en 1983, quelques mois avant de disparaître tragiquement lors d'une plongée à la Font de Lussac, aux sources de la Touvre. L'exploitation avait cessé une dizaine d'années plus tôt et, avec l'arrêt des pompes, l'eau d'infiltration avait progressivement envahi les étages inférieurs de la carrière. À l'époque l'accès était libre et personne n'y songeait à mal. J'y ai donc pas mal plongé, principalement avec mon ami Éric Morin, et nous avons laissé deux fils en place. Un gros fil rouge qui part de l'escalier



Éric Morin au départ du puits Cressends, 1984.

© J.-P. Stéfano

du puits Cressends (voir la topo ci-contre) et qui ressort rue du Plongeur Grellier. Ce n'est pas nous qui avons inventé ces noms, ils sont simplement écrits au charbon sur les parois. Avec l'autre fil blanc nous avons essayé de nous enfoncer le plus loin possible en suivant la pente douce qui bute au bout de 200 m sur le front de taille le plus récent. À cet endroit le sol est à -20 et le plafond à -15. L'intérêt logistique du site ne nous avait pas échappé: la possibilité de plonger sous plafond quelles que soient les conditions météo était une aubaine et nous y avons organisé plusieurs journées d'initiation à la plongée souterraine dans les années quatre-vingt, jusqu'à la fermeture administrative du site. Pendant des années nos démarches pour obtenir à nouveau un accès au plan d'eau souterrain n'ont pas pu aboutir. Trente ans auront été nécessaires pour que les mentalités évoluent, que les édiles soient remplacés et peut-être aussi que les nécessités économiques poussent à considérer de nouveaux usages.

RETOUR DANS L'INFRAMONDE CHARENTAIS

C'est donc avec une joie non dissimulée que j'ai accepté l'invitation de Fabrice Couraud à plonger à nouveau dans ce site exceptionnel et aussi dans mes souvenirs. Un soir de mai 2015 nous nous retrouvons devant la mairie de Saint-Même-les-Carières en présence du maire, Bernard Marceau, qui nous accompagne jusqu'à la grille. Nous engouffrons nos véhicules dans l'obscurité du labyrinthe qui se développe sous le village. Le chemin zigzague entre les piliers de calcaire blanc. Je reconnais les inscriptions qui balisent approximativement le trajet de retour vers la sortie puis nous stoppons exac-

tement à l'endroit où « Cifu » nous avaient conduits trois décennies plus tôt. Rien n'a changé, la même odeur de champignonnière, la même poudre de roche qui colle aux chaussures en surface et qui dans l'eau se soulève en un lait opaque au moindre coup de palme malencontreux. Nous nous immergeons au puits Cressends et nous laissons couler à côté de l'escalier de bois. Un peu plus loin une fenêtre nous permet de rejoindre le couloir par où les camions remontaient leur chargement de blocs taillés. Nous survolons le portail, bien dérisoire avec sa pancarte d'accès interdit. Le grillage, présent lors de nos premières plongées, a été dissous par la rouille. Dans un recoin, perché à plusieurs mètres du sol, nos lampes révèlent le quatrain tracé au charbon par un carrier sentimental. L'écriture cursive et l'absence de fautes d'orthographe attestent son ancienneté! Les graffitis sont omniprésents sur les parois, le plus souvent des calculs de production journalière ou des indications techniques mais aussi des caricatures, voire quelques propos grivois typiques d'une fréquentation qu'on imagine masculine. En fait, le ressenti du plongeur souterrain habitué aux galeries naturelles, qui parcourt ces espaces creusés par l'homme puis abandonnés est assez proche de celui du plongeur en mer découvrant une épave. Des gens ont travaillé ici, y ont usé leur santé dans le froid et l'humidité obscure, y sont morts parfois sous les éboulements et puis un jour cette vie s'est arrêtée, les cadenas sont restés verrouillés, les matériaux utilisables ont été récupérés, le reste abandonné à la remontée des eaux d'infiltration. Pourtant les traces demeurent, les fils électriques parcourent toujours les galeries, les vieilles poulies se



La lucarne zizi.

© Claude Clin

camouflent sous leur couche de rouille et de ferrobactéries, les plafonds sont maculés par la fumée des lampes à acétylène, les tuyaux pendants marquent l'emplacement des pompes de relevage. Je me souviens clairement de la paire de bottes posées à l'entrée du vestiaire, sans toit ni porte ni fenêtre, probablement récupérées elles aussi. Les bottes n'y sont plus mais le vestiaire marque toujours une étape sur le parcours du plongeur. Au sommet d'un pilier, dans une zone entièrement noyée, un squelette de chien raconte aussi son histoire dramatique. Le pauvre animal perdu dans l'obscurité a probablement nagé jusqu'à cet îlot provisoire avant d'y mourir d'épuisement ou de noyade sous l'inexorable montée de l'eau. Retour aux considérations pratiques: « tiens, le fil que nous suivions n'est plus rouge mais bleu! » et je me souviens qu'en effet lorsque nous avions installé cette ligne d'initiation avec Éric nous avions manqué de fil rouge. Le changement de couleur indique la proximité du terminus qui nous fait refaire surface dans une petite cheminée près

du lieu-dit « rue du plongeur Grellier » comme en atteste l'inscription sur la paroi du couloir exondé qui y conduit. Je suis tout autant ému par ce voyage dans mes souvenirs que par le plaisir de les partager avec mes coéquipiers de cette soirée sous la terre qui nourrit les vignes du Cognac. L'un d'eux évoque Lovecraft, alors nous reviendrons à la rencontre, qui sait, de Nyarlathotep ou du Cthulhu au détour d'un pilier ou au bout d'un front de taille.

CONSIDÉRATIONS PRATIQUES

Depuis 30 ans les outils de plongée disponibles ont bien évolué, les combinaisons étanches le sont vraiment, les recycleurs ont remplacé les 12 litres du club assemblés avec des sangles, les scooters raccourcissent les distances et surtout la vidéo et la photo se sont largement développées comme en témoignent les clichés de Claude Clin qui illustrent cet article. La partie noyée des carrières a été minutieusement topographiée par les spéléos du SFAI et AVENS.



La rue du plongeur Grellier. Un nom écrit au charbon de bois.

© Claude Clin

Je suis revenu plusieurs fois à Saint-Même avec Fabrice qui continue à aménager divers parcours repérés par des fils de couleur. Nous avons fait tous les deux une belle randonnée motorisée dans le dédale des galeries les plus éloignées. La hauteur sous voûte est en moyenne de cinq mètres parfois plus, parfois moins. L'eau est le plus souvent limpide, tant qu'on garde les palmes à bonne distance du sol, mais d'une fraîcheur vivifiante (10 °C). L'accès aux carrières est réglementé par la municipalité et les réservations se font auprès de Fabrice Couraud. Les renseignements pratiques et dates de sortie sont sur le site de l'association Aquatek.fr. Une convention existe aussi avec le Comité charentais de spéléologie en cas d'intervention de secours spéléo.

LES CARRIÈRES DE SAINT-MÊME

La commune est située sur le territoire de la Grande Champagne qui produit le Cognac premier cru. Pourtant la richesse du village est longtemps venue de son sous-sol qui, depuis le Moyen Âge, produit une pierre de construction réputée. Au cours du XVII^e siècle l'extraction d'abord à ciel ouvert est devenue souterraine. Les carrières ont été exploitées jusqu'au début des années soixante-dix puis abandonnées et en partie remplies par l'eau du sous-sol. Les négociants en Cognac venus de l'étranger sont parfois conviés à visiter ce sous-sol qui confère ses précieuses qualités au raisin. ■

